

divine. Vainement elle pria. On ne vit point se répandre sur ses traits l'éclat surhumain de l'extase, et quand elle se releva, après sa longue prière, elle répondit avec tristesse aux interrogations des multitudes qui l'entouraient, que la Vision d'en haut n'était point apparue.

VII

En ce temps-là vivait à Lourdes un pauvre homme, un ouvrier, connu de tous, qui avait, quelque vingt ans auparavant, eu l'œil droit à moitié écrasé par un éclat de mine. La médecine avait été impuissante à le guérir : loin de s'améliorer, sa vue s'était peu à peu affaiblie, et au moment où nous sommes arrivés, l'œil était presque entièrement perdu.

Cet infortuné ayant entendu parler de la Source miraculeuse, se fit apporter un peu de cette eau, encore sale et terreuse, et il en frotta son œil malade, en priant instamment la Mère de Dieu de le guérir.

La Vierge apparue à la Grotte entendit sa prière et, au contact de l'onde sacrée, l'œil de Bouriette recouvra la vue, comme s'il eût été touché par la main même du Fils de l'Homme.

Le fait fut constaté par les docteurs Dozous et Vergez, et ils n'hésitèrent pas à en proclamer le caractère miraculeux.

Cet événement fit un bruit énorme dans la Ville de Lourdes. Bouriette, comme nous venons de le dire, était connu de presque tout le monde. La guérison merveilleuse n'avait d'ailleurs fait disparaître ni les traces profondes, ni les cicatrices de son terrible mal, de sorte que chacun pouvait vérifier le Miracle qui venait de s'accomplir. Le carrier, presque fou de joie, en racontait les détails à qui voulait l'entendre.

Il n'était pas seul à faire éclater ainsi le témoignage d'un bonheur inespéré et l'expression de la reconnaissance. Des faits de même nature s'étaient produits dans d'autres maisons de la ville. Plusieurs personnes de Lourdes, Marie Daube, Bernarde Soubie, Fabien Baron, avaient tout à coup quitté leur lit de douleur, où les retenaient depuis des années diverses maladies réputées incurables, et ils proclamaient publiquement leur guérison par l'eau de la Grotte. La main de Jeanne Crassus, paralysée depuis dix ans, s'était redressée et avait retrouvé la plénitude de la vie dans l'eau miraculeuse.

La précision des faits succédait donc, parmi les récits